

« La bibliothèque se construit, c'est l'univers. »

J.L.Borges

La bibliothèque et l'autopoïèse, comme enjeu artistique, portfolio de LAb[au]



Photos Botanique, Bruxelles, exposition LAb[au], POSSIBLES | PROBABLES



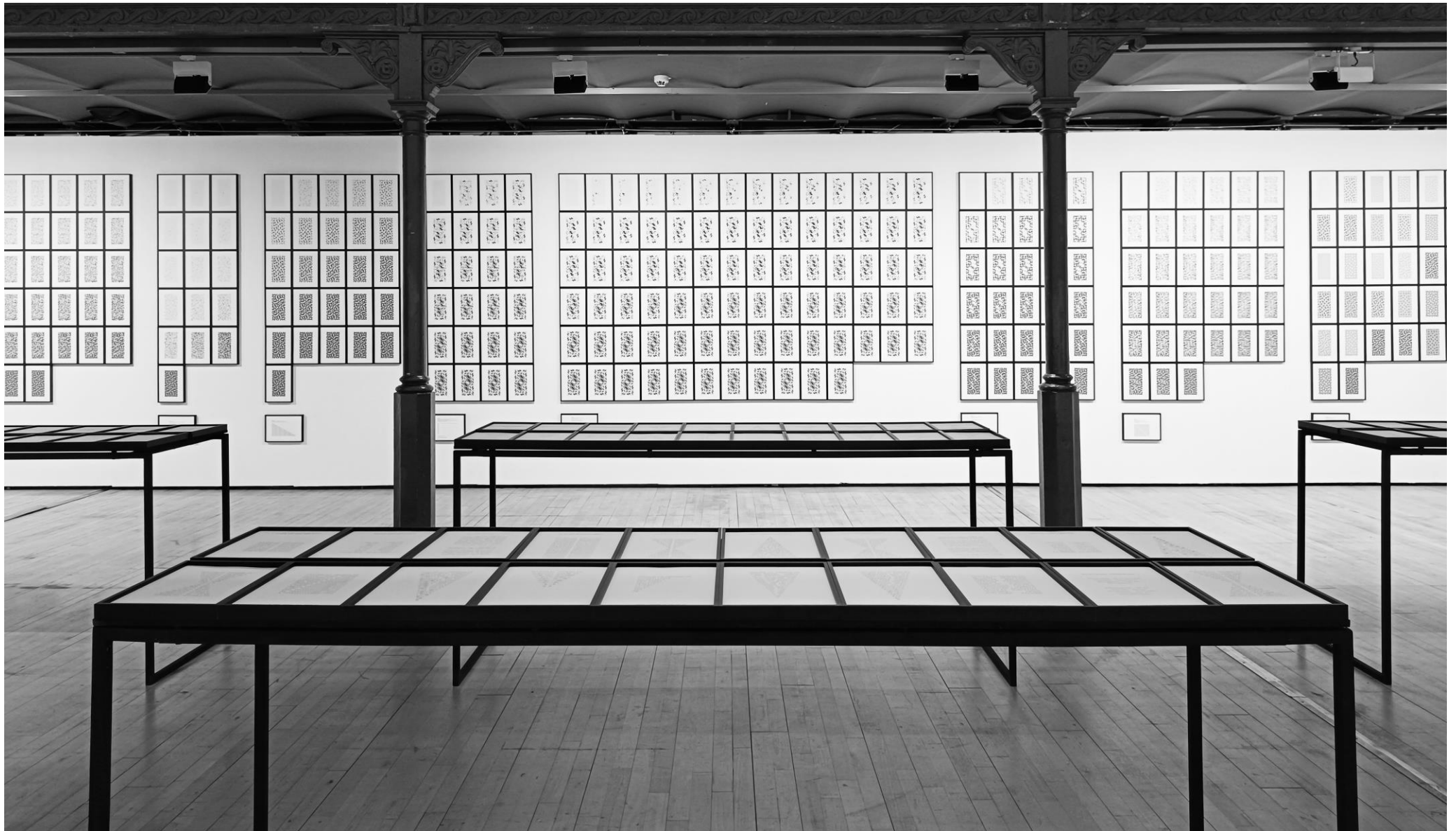
Photos Botanique, Bruxelles, exposition POSSIBLES | PROBABLES

La bibliothèque des POSSIBLES | PROBABLES

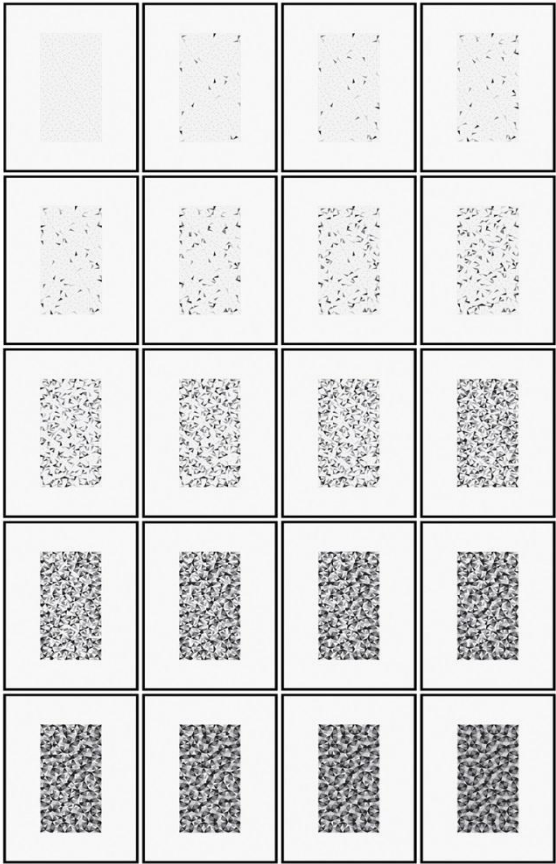
A l'origine de cette réflexion, une simple question: comment remplir une page vide et blanche jusqu'à ce qu'elle devienne pleine et noire? Pour chaque nouvelle tentative, chaque nouveau chapitre, des règles sont définies, strictes et régulières, proportionnalité, division du plan, séquence de Fibonacci et d'autres plus singulières ou arbitraires, inclassables. Lentement, chapitre après chapitre, un lexique se construit, indexant potentiellement toutes les manières possibles d'exécuter la tâche assignée, de remplir la page. Et la question pourrait désormais s'énoncer ainsi: y-a-t'il une fin à notre imagination, aux possibles? L'infini ?

Dans cette construction intellectuelle, la page blanche peut être comprise comme le point de départ de tout travail artistique: une singularité. Concrètement, elle est ici autant l'objet que le sujet de l'œuvre: elle devient la structure conceptuelle, une simple idée, permettant de mener des réflexions sur l'Art, la forme, l'objet, le message. La nature procédurale du travail, expose aussi notre capacité à traduire toute pensée artistique en règles écrites et formelles et à ce titre, expose la relation entre Art et Langage.

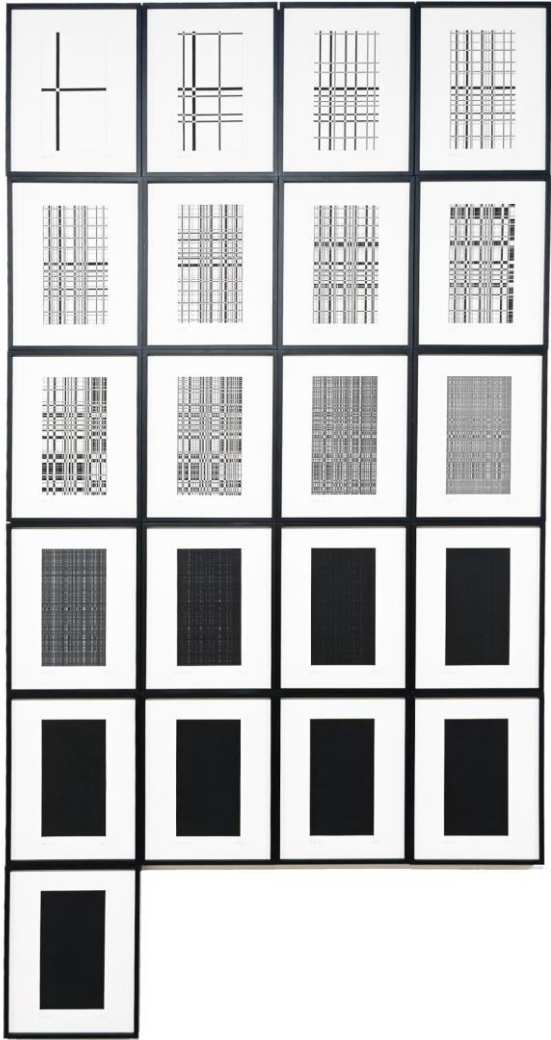
Il peut aussi se comprendre comme une forme d'introspection, une certaine manière de considérer l'Art comme un questionnement philosophique, un moyen d'approcher sa nature originelle. Ce lexique, ce champ des possibles et probables, jamais achevé et toujours complété, n'est qu'une étape dans un travail qui, sans se répéter, n'a qu'une finalité et pas de fin. La bibliothèque se construira, c'est l'univers artistique des possibles | probables.



Photos Botanique, Bruxelles, exposition POSSIBLES | PROBABLES



comment transformer une page blanche en une page noire et remplie
règle : chaque itération remplit 25 cellules au hasard





Photos Botanique, Bruxelles, exposition POSSIBLES | PROBABLES

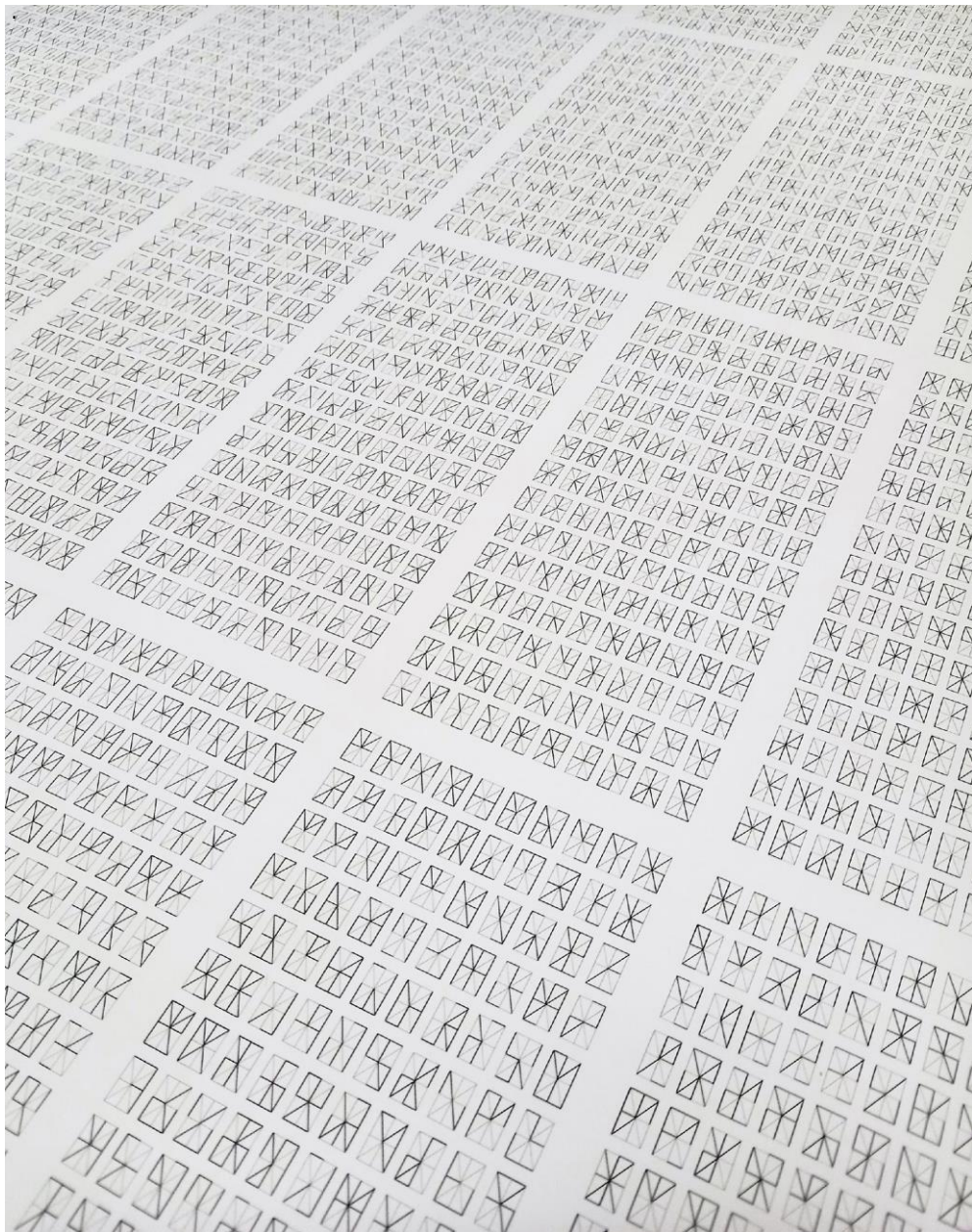
fini | infini

possibles | probables

micro | macro



Casino Luxembourg, forum d'art contemporain, 2019



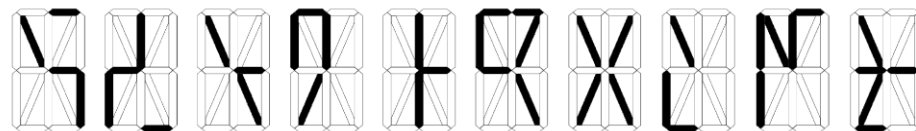
Combinaisons aléatoires d'un afficheur à 16 segments

ONE OF A BILLION YEARS

Lorsque nous pensons au temps, nous pouvons nous référer au soleil, aux marées, aux étoiles, à la désintégration radioactive, chacun de ces éléments permettant de mesurer sa pulsation, sa dimension et son essence. Cette œuvre d'art utilise un afficheur à 16 segments pour montrer bien plus que de simples symboles alphanumériques, mais plutôt les combinaisons infinies de ses segments :

$2e180 =$
1532495540865888858358347027150309183618739122183602176.

À partir de cette simple construction, des variations presque infinies émergent jusqu'au point d'inclure des mots, des séquences de mots, des textes, tous n'étant qu'une question de probabilités, de temps. Si une de ces combinaisons aléatoires est affichée par heure, il faudrait plus de temps que l'existence humaine sur terre pour les afficher toutes. Sur base de ce rythme, chacun des 365 cadres du mur montre les résultats d'une journée, tandis que le mur entier correspond à une année. Ce dispositif est complété par 100 livres de 365 pages chacun, correspondant à l'échelle d'un siècle, la durée de notre vie. Ce faisant, l'œuvre relie la mesure du temps à la phénoménologie, tout en nous situant dans cet état.





Pour nous, tout n'a pas été écrit, nous ne nous transformons pas en fantômes. Nous parcourons les allées, fouillant les étagères et les réorganisant, cherchant des lignes de sens au milieu de ligues de cacophonie et d'incohérence, lisant l'histoire du passé et de notre avenir, recueillant nos pensées et celles des autres et, de temps en temps, apercevant des miroirs dans lesquels nous pouvons reconnaître des créatures d'information ». J.L.Borges



100 livres = 100 ans de combinaisons = une vie



1 colonne = 15min, un cadre = 6h, 4 cadre = 1 jour, 28 cadres = 1 semaine



BIBLIOTHEQUE HEIDENHEIM , ALLEMAGNE



XXXX XXX (œuvre pérenne)

L'installation est une enseigne lumineuse composée de huit lettres, située au centre du hall d'entrée de la bibliothèque publique de Heidenheim en Allemagne, et visible au travers des fenêtres de l'espace public, de jour comme de nuit.

Les mots affichés dépendent d'un processus qui génère aléatoirement une lettre après l'autre et vérifie simultanément l'existence de leurs combinaisons respectives dans un dictionnaire. S'il n'existe pas, le processus recommence à zéro jusqu'à ce qu'un mot soit trouvé. Le temps moyen nécessaire pour générer un mot de huit lettres est d'environ quatre heures, et varie théoriquement entre une seconde et l'infini. Ce processus d'écriture remplace la narration traditionnelle par un système logique conduisant à une approche ludique à la limite du sens et du non-sens. L'œuvre s'inscrit dans la tradition de la poésie concrète, indiquant une vision agnostique qui implique l'interprétation et les associations du spectateur.





Kunstmuseum Heidenheim, Zeit Zeichen | Zeichen Zeit, 2022



Kunstmuseum Heidenheim, Zeit Zeichen | Zeichen Zeit, 2022

Ce champ jaune s'inscrit dans la tradition picturale de l'avant-garde, célébrant le monochrome comme la forme la plus iconique et la plus emblématique de la peinture.

Alors que le "Carré Noir sur Fond Noir" de Kasimir Malevitch proposait une représentation de l'espace-temps suprématiste et émotionnelle, et que les pigmentations bleues d'Yves Klein embrassaient la notion d'infini, ce monochrome radio-luminescent est l'expression de quelque chose de fini et concret. Mais au contraire de cette tradition, la raison d'être de cette installation ne se trouve pas dans la pure abstraction, mais plutôt dans un simple état de la réalité. Le schiste d'uranium émet constamment de l'énergie, et sa couleur jaune intense disparaît lentement, finissant par devenir noire après 1600 années.

C'est une peinture en transformation permanente, rendue tangible seulement par les clicks du compteur Geiger. Ici, la couleur n'est qu'un état dans le temps, un état dont l'ampleur temporelle dépasse celle de la perception humaine. L'oeuvre explore la dualité entre le visible et l'invisible, entre le pensable et l'inimaginable, et à ce titre révèle les limites de la représentation.

-



Anagrammes de noms de couleur, fiche d'indexation

L'archive de la couleur, depuis 2023

*De l'étymologie et taxonomie des noms de couleur
vers un modèle de couleur déduit du langage*

« Notre langage quotidien ne dispose d'aucun moyen pour décrire une nuance de couleur particulière. Il est donc incapable de produire une image de cette couleur. Ludwig Wittgenstein, La grammaire des couleurs »

Au départ existe une idée simple : permuter les lettres des noms de couleurs pour en obtenir un autre : cyan + ocre = croyance. Mais croiser les mots ce n'est pas mélanger les couleurs. Par conséquent, cet antagonisme contribue à la longue relation dualiste entre le visuel et l'écrit, entre l'image et le langage. Pour parvenir à ce résultat, une base de données de noms de couleurs a été constituée, et un algorithme a été écrit pour mélanger tous les noms, tout en interrogeant simultanément un dictionnaire de mots possibles/existants. Après des mois de calculs, des trillions de permutations, des milliers de mots ont été générés, tous ajoutant de nouvelles significations à l'étymologie et à la polysémie des couleurs. L'archive est une théorie de la couleur déduite du langage, proposant une unité entre l'image et le mot, entre l'émotionnel/perceptuel et le logique/conceptuel.





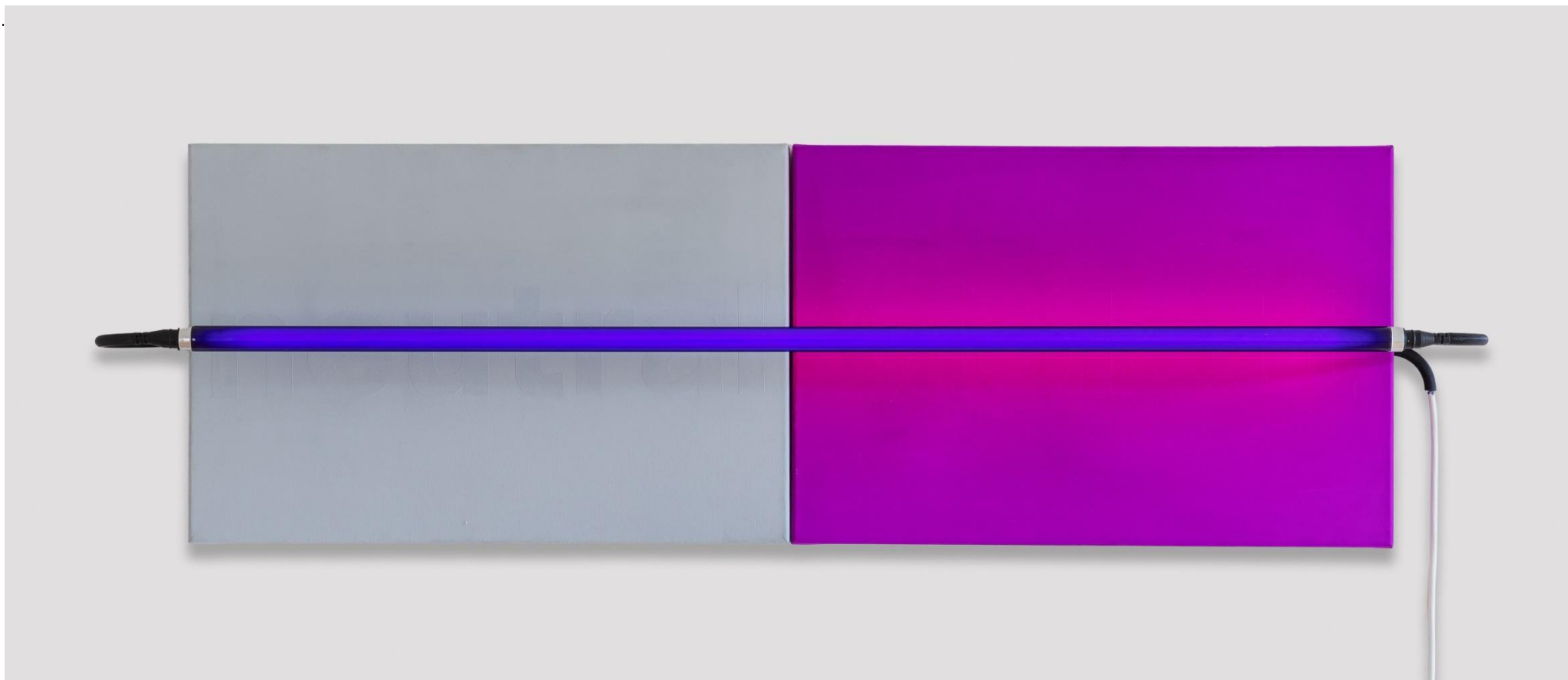
diptyque:

Bleupersan = sable + prune

Ultramarinblau = umbranatur + lila

Les deux tableaux révèlent la différence entre le langage et la couleur. Le mélange des couleurs « sable » et « prune » ne donnera jamais « bleupersan », ni l'inverse : « umbranatur » et « lila » dans « ultramarinblau ». Le diptyque joue avec la tautologie du langage, mais son impossibilité illustre l'indépendance de la couleur. L'œuvre est ainsi un hommage à l'interaction entre le langage de la couleur et la couleur du langage.





Le jeu de mots révèle une propriété de la lumière et une manière possible de peindre avec le spectre invisible de la lumière. Le tube de lumière invisible « ultraviolet » crée une lueur sur la toile violette, mais pas sur la toile neutre ; c'est l'invisible qui modifie partiellement la perception du visible. Guidé par le principe du langage, il devient un jeu de perception qui unifie les deux.



Théorie des couleurs déduite du langage

l'étymologie des noms de couleurs en tant que contenu de la peinture





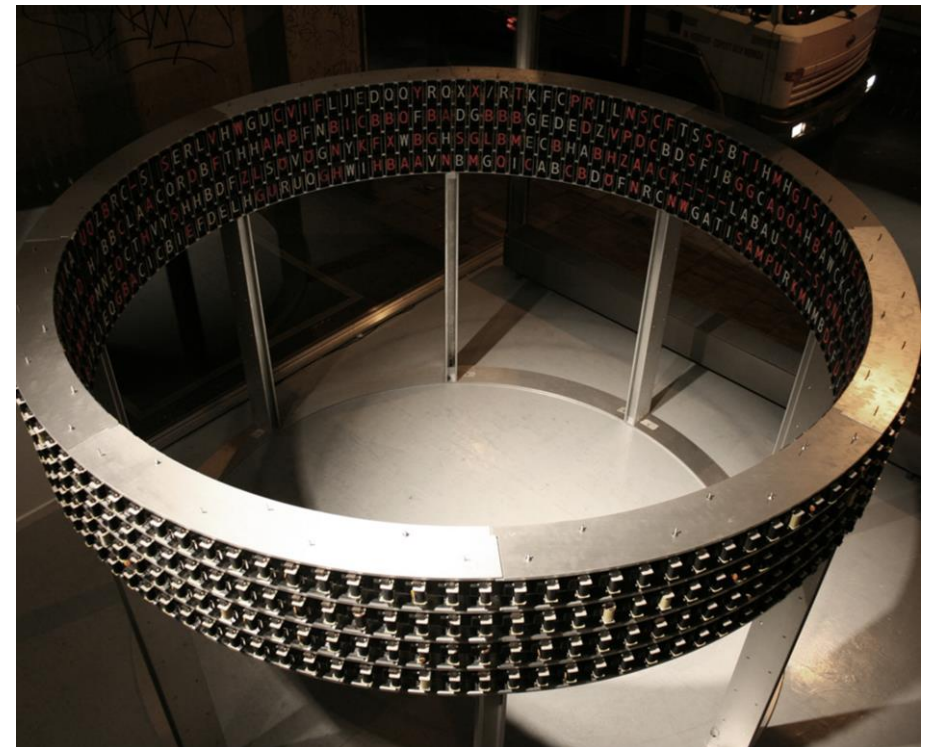
Il s'agit du mythe du singe savant, qui donne à peu près ceci : avec suffisamment de temps, un singe actionnant au hasard les touches d'une machine à écrire finira par produire immanquablement une copie complète de l'œuvre de Shakespeare.

L'émergence d'une telle complexité à partir du hasard va à l'encontre de l'intuition et de notre perception qui s'est spécialisée dans la reconnaissance de modèles/motifs et d'en extraire des significations partout et tout le temps. Pour comprendre la véritable signification du théorème du singe il est préférable de passer de la science à l'art.

Prenons l'exemple de Signal to Noise, une installation de LAB[au] construite à partir d'ordinateurs modernes et de vieilles cartes de division. Signal to Noise permet aux spectateurs de regarder les machines faire défiler des collections aléatoires de lettres. Les séquences potentiellement significatives sont marquées en rouge. Vous pouvez observer comment certaines lettres rouges deviennent des mots complets.

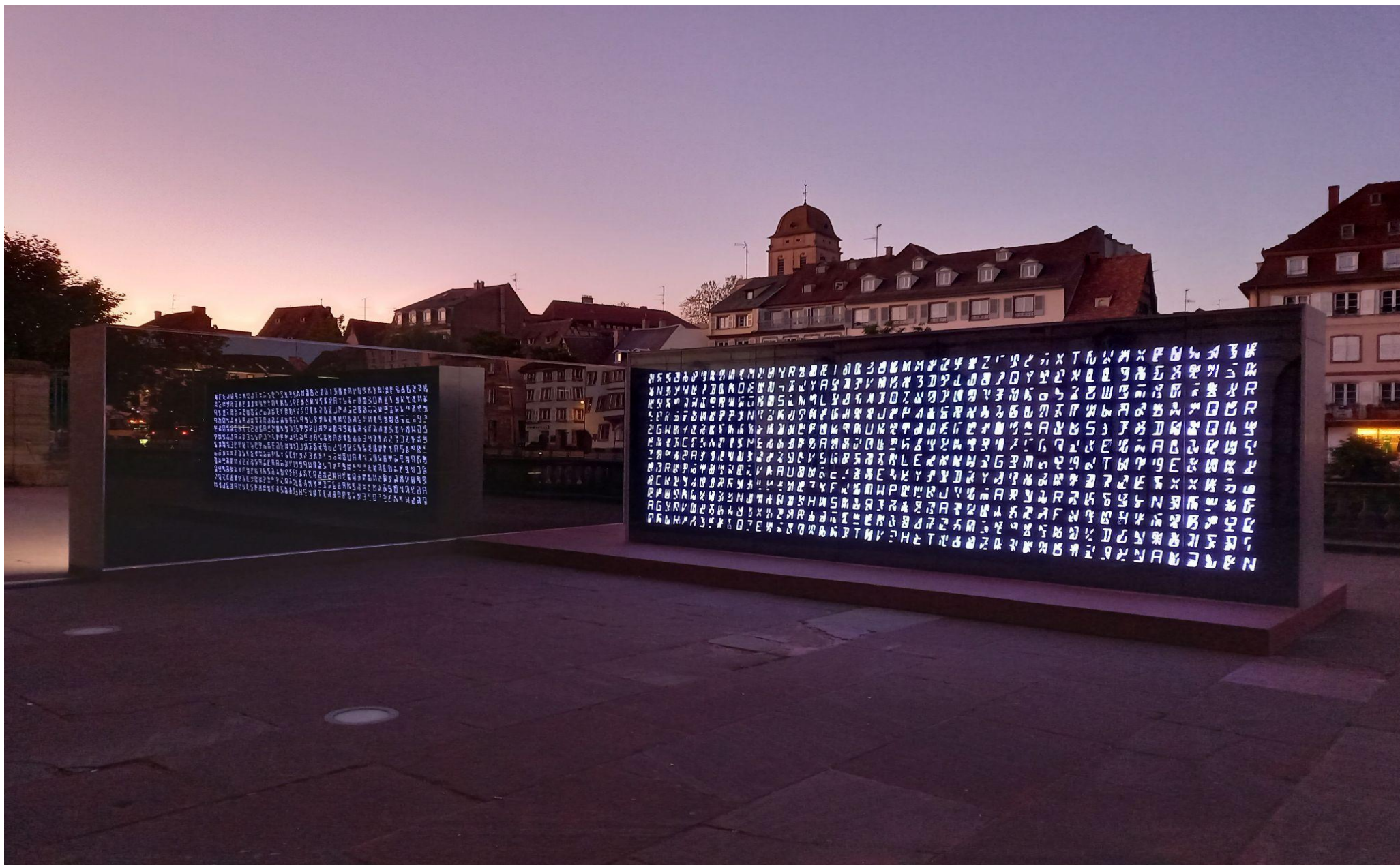
L'ordre émerge du chaos, le sens émerge du hasard, jusqu'au bruit, sous vos yeux et sans la moindre banane en vue. Wire 2013

Cette machine se compose de 512 onglets divisés qui tournent à des vitesses aléatoires, plaçant le spectateur au centre d'un flux infini de lettres qui forment parfois des mots. Le cliquetis familier peut évoquer la nostalgie de l'ère pré-numérique ou nous donner une vision plus profonde de la logique et du sens.



oui : non , true : false

yes, no : perhaps (œuvre pérenne)





Terrasse des Rohans, Strasbourg 2021

Imaginons que nous puissions connaître l'état "on/off" de tous les interrupteurs du monde? Cela signifierait-il quelque chose pour vous, pour nous, en général ? S'agit-il simplement de données ou d'informations ? L'installation permanente a été commandée par le fabricant franco-allemand de fusibles électriques Hager.

Elle joue avec la probabilité que des données aléatoires, des zéros et des uns, des "on/off", fassent émerger un sens tangible, utilisable et exploitable. L'œuvre se compose de deux éléments muraux : le premier est constitué de 576 afficheurs montrant des combinaisons aléatoires de leurs seize segments. De temps en temps, des lettres romaines émergent de ces proto-signes, et parfois même, par hasard, des mots. Le second mur affiche ces mots, qui sont ensuite classés dans un ordre logique, avec l'aide d'une intelligence artificielle. L'œuvre d'art crée ainsi un texte entier de manière stochastique, propagé dans le domaine public, comme si nous pouvions trouver des significations dans l'amas des zéros et des uns aléatoires.





L'œuvre d'art confronte le spectateur à la séquence infinie des décimales de Pi qui défile sur un afficheur à palette. Elle est à ce jour l'une des seules séquences véritablement aléatoires que nous connaissons, qui contient toutes les combinaisons de nombres possibles, et constitue à ce titre la description de l'univers tout entier.

À la vitesse à laquelle les chiffres défilent sur l'afficheur, il faudra 3600 ans pour afficher toutes les décimales calculées de Pi, jusqu'à présent. Ces décimales sont d'abord traduites en caractères, puis analysées en fonction de la formation possible des mots, qui s'empilent le long de l'installation. Cet éternel processus de calcul de Pi devient l'origine d'une poésie autopoïétique*, une suite d'associations, comme une tentative de décoder le secret de l'univers.

* Dans la théorie des systèmes, le terme autopoïèse fait référence une organisation autosuffisante, un système capable de se produire et de se maintenir lui-même, dans ce contexte: la production de sens est entièrement contenue en elle-même, dans sa construction.

